

Tuchman, Barbara. *The March of Folly : From Troy to Vietnam*.
New York, Alfred A. Knopf, Inc., 1984, 461 p.

André G. Kuczewski

Volume 17, Number 3, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702067ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702067ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kuczewski, A. G. (1986). Review of [Tuchman, Barbara. *The March of Folly : From Troy to Vietnam*. New York, Alfred A. Knopf, Inc., 1984, 461 p.] *Études internationales*, 17(3), 703–704. <https://doi.org/10.7202/702067ar>

n'est plus possible après Auschwitz, non pas par ressentiment mais parce que les Allemands d'aujourd'hui se partagent entre ceux qui ignorent tout de l'Histoire et ceux qui se cherchent des excuses en s'alliant avec les Palestiniens pour nier leur responsabilité dans ce qui s'est passé. Il faut laisser la réconciliation pour le XXI^{ème} siècle et pour la troisième génération d'après l'holocauste.

Emmanuel NEUMAN

*Institut International des Sciences Administratives
Bruxelles, Belgique*

TUCHMAN, Barbara. *The March of Folly: From Troy to Vietnam*. New York, Alfred A. Knopf, Inc., 1984, 461 p.

Cet ouvrage adopte un rythme très rapide. Dès le premier chapitre, intitulé « Pursuit of Policy Contrary to Self-Interest », Tuchman pave la voie aux événements qui seront étudiés plus loin. Dans cette section fort instructive, l'auteure évoque le riche éventail de notre passé connu et fait ressortir à quel point les gouvernements suivent des politiques contraires à leurs propres intérêts. Elle retrace et examine une large gamme d'exemples tirés de l'histoire, de la dispersion des dix tribus d'Israël (930 av. J.-C.) à l'attaque japonaise sur Pearl Harbor en passant par la reddition insensée de l'empire de Montezuma (1520). Tuchman qualifie cela de folie, un « phénomène » qui s'est répété maintes fois au cours de l'histoire, quels que soient le lieu, l'époque ou le type de gouvernement. Elle utilise également le qualificatif d'« idiotie » (*woodenheadedness*), une sorte d'illusion opiniâtre qui n'est pas le fait d'un seul dirigeant puissant qui aurait imposé sa volonté aux autres, mais bien l'illusion de gouvernements entiers qui s'évertuent à atteindre un objectif voué à l'échec.

Selon Tuchman, la folie peut être décrite à partir des caractéristiques suivantes : d'abord, elle doit être perçue à l'époque comme étant inefficace, et non rétrospectivement. Deuxièmement, une alternative réaliste doit être possible. Troisièmement, la politique en question doit être le fait d'un groupe et non

d'un seul individu au pouvoir, et elle doit persister au-delà de la vie politique des individus. Tuchman estime que la mauvaise gouverne d'un souverain ou d'un tyran ne se prête pas à une telle étude, ces actions étant trop fréquentes et trop individualisées. Les cas de folie militaire ont également été écartés. « Ils se situent hors du cadre de cette recherche », écrit l'auteure. Cependant, deux des cas les plus mémorables de folie militaire ont été la décision allemande de reprendre la guerre sous-marine totale en 1916 et la décision japonaise d'attaquer Pearl Harbor en 1941. Il faudrait un ouvrage entier pour examiner ces événements militaires (et d'autres d'ailleurs).

Étant donné le très grand nombre de cas de folie au cours de l'histoire, Tuchman concentre son attention sur quatre événements notables. Elle décrit dans une prose colorée les gens, les lieux, les événements et les enjeux de quatre points tournants décisifs de l'histoire mondiale, et consacre un chapitre à chacun d'eux. Elle étudie la guerre de Troie, puis nous fait traverser six décennies de mauvaise administration papale, raconte la série d'événements dramatiques qui ont marqué les relations entre la Grande-Bretagne et les treize colonies américaines au cours du règne de George III et de son gouvernement, et termine par l'examen des trente années d'engagement américain au Vietnam.

Elle examine d'abord la Guerre de Troie, l'histoire ancienne la plus fameuse du monde occidentale et le prototype classique de la folie au sein d'un gouvernement. Elle nous explique comment les Troyens rejetèrent à la fois le présage et l'avertissement explicite en acceptant le Cheval dans leurs murs, choisissant ainsi librement la voie les conduisant à leur perte. Pourquoi les dirigeants de Troie, à l'encontre de toute logique ainsi que des avertissements des observateurs locaux, firent-ils pénétrer dans leur cité fortifiée le cheval de bois géant que les Grecs laissèrent derrière eux lorsqu'ils levèrent soudainement le camp après une décennie de guerre ?

L'auteure passe ensuite aux années 1470 à 1530, de la papauté de Sixte IV à celle de Clément VII, époque où la mauvaise gouverne

papale fut la plus évidente. Les portraits qu'elle brosse des six papes de la Renaissance illustrent à quel point la folie était répandue au sein de la papauté. Elle montre comment ces papes firent tomber le discrédit sur le Saint Siège, brisèrent l'unité de la chrétienté et provoquèrent la sécession protestante. Tous ces événements coïncidèrent avec l'épanouissement de la Renaissance. Le Vatican de la Renaissance était rempli de tous ces délices fétides qu'Hollywood et des siècles de romanciers ont exploité dans leurs intrigues: des jeunes filles nues dansant au cours des banquets pontificaux, des princes de l'Église sournois, des morts opportunes, suspects, des archevêques de huit ans, au moment même où Michelangelo, Raphaël et d'autres artistes étaient occupés à créer des chefs-d'oeuvre célébrés bien après qu'aient été oubliés les noms des papes qui les avaient commandés.

Tuchman fait ensuite un bond dans le temps pour parler des événements dramatiques survenus au cours des quinze années du gouvernement britannique avec George III à la barre. Elle raconte de quelle façon les Britanniques perdirent le contrôle des treize colonies en compromettant stupidement et à plusieurs reprises leurs relations avec les habitants de la région. Ceci se passait avant, pendant et après la révolution américaine. Si la section consacrée à la Renaissance est plus croustillante, le point culminant de l'ouvrage, sur le plan intellectuel, se trouve dans la longue section sur les querelles parlementaires qui ont précédées et accompagnées la rébellion des colonies britanniques américaines. Edmund Burke fut un brillant défenseur des droits politiques américains au parlement anglais, William Pitt père en fut un moins convaincant. Des hommes comme Wilkes et Barré – dont les noms seront plus tard honorablement liés dans une ville de Pennsylvanie – firent entendre leurs voix dans l'opposition à la politique gouvernementale, mais une succession ininterrompue de ministres imposèrent taxe sur taxe aux colonies, sans jamais réaliser que le cri « taxation sans représentation est tyrannie » était plus qu'un slogan piquant dénué de substance et de signification.

Enfin, Tuchman fait la chronique des trente ans d'engagement américain au Vietnam, de l'endossement à contrecœur de la domination française en Indochine par le président Franklin Delano Roosevelt à la difficile et humiliante échappatoire finale. C'est dans la dernière section de *The March of Folly*, lorsque l'auteure se penche sur le Vietnam albatros des États-Unis, que son livre devient plus qu'un divertissement intellectuel. L'expérience américaine au Vietnam fut un épisode particulièrement tragique, notamment parce qu'il y eut un si grand nombre d'occasions manquées où la sottise démontrée à l'endroit du Vietnam aurait pu être évitée.

Les philosophes de l'histoire se plaisent à rappeler que ceux qui oublient le passé sont condamnés à le répéter. Gertrude Stein a exprimé cette pensée de façon un peu différente: « Laissez-moi vous dire ce que l'histoire enseigne. L'histoire enseigne ». Je crois que Barbara Tuchman serait entièrement d'accord avec Gertrude Stein. L'histoire enseigne. Mais comme le montre cet ouvrage remarquable et très riche, nous fûmes de bien piètres élèves. (*Traduit de l'anglais*).

André G. KUCZEWSKI

Administration and Policy Studies
McGill University, Montréal

AFRIQUE

BHAGAVAN, M.R. *The Energy Sector in SADC Countries: Policies, Priorities and Options in the Context of the African Crisis*. Uppsala, The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. "Research Report" n° 74, 1985, 41 p.

En avril 1980, neuf États africains de l'Afrique méridionale fondèrent la « SADCC », The Southern African Development Coordination Conference, un organisme qui serait chargé d'un vaste programme d'action dans neuf secteurs d'activité socio-économique dont le secteur énergétique. Ces neufs États